

## Passages : la photographie dans l'art vidéo contemporain

par Alexander Streitberger professeur à l'UCL



1. Ken Kobland, *The Toy Sun*, 2011.



2. Walid Ra'ad, *The Dead Weight of a Quarrel Hangs*, 1996-1999.



3. Shelly Silver, *What I'm Looking For*, 2004.



4. Ursula Biemann, *Writing Desire*, 2000.

### Entre-Images

Dans son ouvrage *L'Entre-Images*, publié en 1990, le critique français Raymond Bellour décrit la vidéo comme une « passeuse », c'est-à-dire comme un médium qui se réfère à d'autres arts tels que la peinture, le cinéma, ou encore la photographie, autant qu'il s'en différencie. Or, les transformations provoquées par la vidéo dans le traitement et la perception de l'image concernent au premier chef la relation entre photographie et film. Les possibilités vidéographiques d'arrêter, de rembobiner, d'accélérer, de ralentir et de répéter à volonté les images filmiques permettent, selon Bellour, des passages « entre mobile et immobile, entre l'analogie photographique et ce qui la transforme ». Suite à la divulgation de l'image numérique avec ses possibilités inépuisables de créer des images hybrides, la démarcation entre le film et la photographie se brouille encore davantage. Des logiciels comme Imovie, Photosynth, AutoStitch et PhantaMorph permettent de fusionner et d'animer des photographies ou de créer des environnements virtuels dans les-

quels on peut se déplacer à l'aide d'un clic de souris. Durant les vingt dernières années, de nombreux artistes-vidéastes comme David Claerbout, Victor Burgin, Nancy Davenport et John Gerrard ont commencé à recycler, manipuler et transformer des images photographiques grâce au numérique pour suspendre leurs œuvres entre l'image fixe et l'image mobile, entre le passé et le présent, entre composition et narration. L'exposition « Passages. La photographie dans l'art vidéo contemporain » s'intéresse précisément à la manière dont ces « entre-images » sont exploitées par des artistes-vidéastes afin de réagir aux bouleversements culturels, sociaux et politiques depuis l'avènement de l'ère des médias numériques et de la globalisation. Plus précisément, l'exposition explore le rôle que la photographie joue dans l'art vidéo actuel lorsqu'il s'agit d'aborder des questions fondamentales telles que la construction de l'identité à l'ère de facebook, la relation entre les médias et la mémoire, ou encore la globalisation et ses effets sur notre environnement.

### Histoires et mémoires multiples

À l'âge des médias de masse il n'est plus question de concevoir l'histoire en terme de progrès linéaire et continu. La confrontation d'images photographiques et filmiques provenant de contextes variés, permet aux artistes-vidéastes d'abandonner le récit linéaire en faveur d'une image plus complexe enchevêtrant « une multiplicité d'histoires et de mémoires existant simultanément. » Ken Kobland, dans sa vidéo *The Toy Sun* (2011) (Fig. 1), superpose plusieurs couches d'images photographiques et de séquences filmiques pour évoquer des états de rêve ou de flux de conscience où les limites entre passé, présent et futur s'estompent. Au travers de trois histoires semi-fictionnelles sur la guerre civile au Liban, *The Dead Weight of a Quarrel Hangs* (1996-1999) (Fig. 2) de Walid Raad contraste le caractère documentaire de la photographie avec le pouvoir suggestif du récit cinématographique afin de poser des questions sur la construction de l'histoire et de la mémoire par les médias.

### Identités malléables

Les nouvelles possibilités de multiplication, de diffusion et de manipulation des images, grâce aux technologies numériques et aux médias sociaux, exercent une influence considérable sur la représentation du visage et la constitution de l'identité. Selon Hans Belting, la circulation ininterrompue et sans entraves des images dans les médias de masse transforme le visage en artefact, en surface, ou encore en cyberface, qui ne représente plus un visage physique – une face –, mais qui constitue une interface « entre d'innombrables images possibles [...] qui circulent à l'intérieur d'un espace clos où il n'y a plus de corps qui interviennent. » *What I'm Looking For* (2004) (Fig. 3) de Shelly Silver présente des personnes qui ont répondu à une annonce que l'artiste avait publiée sur un site de rencontres en ligne. Les entre-images créées par l'animation d'images fixes nous font comprendre que la recherche d'intimité et d'identité a lieu dans un entre-espaces situé entre le réel et le virtuel. Dans la même veine, quoique plus

engagé politiquement, *Writing Desire* (2000) (Fig. 4) de Ursula Biemann est conçu comme une topographie critique du tourisme sexuel et du trafic de femmes via Internet.



5. The Otolith Group, *Otolith II*, 2007.



6. Sarah Vanagt and Katrien Vermeire, *The Wave*, 2012.

## Géopolitiques

D'autres artistes encore, tels que The Otolith Group (Fig. 5), s'inscrivent dans la tradition du film documentaire tout en employant des images fixes et des images mobiles pour donner une réponse nuancée, critique autant que poétique, face aux menaces environnementales induites par le changement climatique. Les duos d'artistes Sarah Vanagt & Katrien Vermeire et Roy Villevoye & Jan Dietvorst, par contre, utilisent des images photographiques pour dévoiler le lien existant entre des crimes contre l'humanité et la destruction des paysages. Dans *The Wave* (2012) (Fig. 6) de Sarah Vanagt & Katrien Vermeire, une séquence d'images fixes animées par la technique de stop motion dévoile progressivement le processus archéologique d'exhumation en Espagne de squelettes des victimes du régime de Franco.

In fine, toutes ces vidéos emploient des techniques et des images photographiques afin de nous proposer une réflexion critique et poétique sur les effets de la globalisation et des médias de masse, et d'en mesurer les conséquences pour notre rapport au passé, pour la constitution de l'identité et pour la politique environnementale.

<sup>1</sup> Raymond Bellour, *L'Entre-Images. Photo. Cinéma. Vidéo*, Paris, Éditions de la Différence, 2002, p. 14.

<sup>2</sup> Victor Burgin, « Venise », in : Katerina Rüedi, Sarah Wigglesworth, Duncan McCorquodale (sous la dir. de), *Desiring Practices. Architecture, Gender and the Interdisciplinary*, Londres, Black Dog Publishing Limited, 1996, p. 68.

<sup>3</sup> Hans Belting, *Eine Geschichte des Gesichts*, München, C. H. Beck, 2013, p. 298.

### Espaces d'expérimentation. Publications d'artistes des années 1960 et 1970

Exposition  
Du 12 Mars au 02 Avril 2015  
Aux Halles universitaires, Le Hodey  
Vernissage : 11 Mars 2015 à 18h

Cette exposition, organisée dans le cadre du séminaire d'art contemporain, rassemblera des livres d'artistes et autres œuvres d'art imprimées d'artistes conceptuels provenant des collections du Musée de Louvain-la-Neuve et du Musée Royal de Mariemont. Les œuvres d'artistes phares des années 1960 et 1970, tels que Sol LeWitt, Ed Ruscha, Joseph Kosuth et Douglas Huebler, seront regroupées autour de quatre axes thématiques : perspective et perception, lieu et durée, série et typologie, langage et documentation.

Sous la direction de : Alexander Streitberger, Anaël Lejeune

## État des lieux /2

par Jean-Marc Bodson



Chronique photographique du Musée avant déménagement